

LA DÉCLARATION DE VANCOUVER
« Science et culture pour le 21e siècle:
un programme de survie »

1989

Vancouver, 15 septembre 1989

La survie de la planète est devenue une préoccupation majeure et immédiate. La situation actuelle exige que des mesures urgentes soient prises de tous les secteurs -scientifique, culturel, économique et politique- et que toute l'humanité soit sensibilisée. *Nous devons serrer les rangs avec tous les peuples de la terre contre un ennemi commun*, à savoir tout ce qui menace l'équilibre de notre environnement ou réduit l'héritage que nous laisserons aux générations futures. C'est l'objectif que constitue aujourd'hui la Déclaration de Vancouver, établie dans ce qui suit.

1. L'humanité, face au problème de la survie

Notre planète est instable : c'est un moteur thermique qui change constamment de régime. La vie, qui est apparue à sa surface il y a environ quatre milliards d'années, s'est développée en équilibre avec un environnement où les changements soudains et imprévisibles sont la norme. La découverte, il y a plus de deux cents ans, de l'énergie gratuite dans les combustibles fossiles a donné à l'humanité le pouvoir de dominer toute la surface de la planète. En une période de temps incroyablement courte, par inadvertance et sans prévoyance, notre espèce est devenue de loin le facteur le plus important de changement de notre planète.

Les conséquences sont radicales et sans précédent dans l'histoire de notre espèce

:



Tercer Congreso Mundial de TRANSDISCIPLINARIEDAD

- l'accélération de la croissance démographique au cours des cent cinquante dernières années a fait passer la population mondiale d'un à cinq milliards, chiffre qui double tous les trente ou quarante années;
- l'utilisation des combustibles fossiles a augmenté à un rythme comparable, provoquant une pollution globale, ainsi que des changements dans le climat et le niveau des mers ;
- la destruction accélérée de l'habitat des espèces vivantes, qui conduit à un épisode massif et irréversible d'extinction de masse au sein de la biosphère, base de l'écosystème terrestre ;
- nous consacrons des fonds inimaginables en ressources et en ingéniosité humaine à la guerre et à la préparation de la guerre.

Tout cela repose sur la croyance que les ressources de la planète sont inépuisables, croyance véhiculée par des systèmes politiques et économiques qui visent des avantages de profit à court terme, sans tenir compte du coût réel de production.

L'humanité est confrontée à une situation dans laquelle tout l'équilibre entre notre espèce et le reste de la vie planétaire risque d'être rompu . Paradoxalement, au moment où nous atteignons le seuil de la dégénérescence des écosystèmes et de la dégradation de la qualité de la vie humaine, la connaissance et la science peuvent désormais fournir, en même temps, la créativité humaine et la technologie nécessaires aux mesures qui la rendront possible de remédier à la situation et de rétablir l'harmonie entre la nature et l'humanité. La seule chose qui manque, c'est la volonté politique et sociale .

1. Les origines du problème

Nos difficultés actuelles ont pour origine fondamentale certains progrès scientifiques qui, en fait, étaient déjà présents au début du siècle. Ces développements,



Tercer Congreso Mundial de TRANSDISCIPLINARIEDAD

mathématiquement encodés dans une représentation mécaniste classique de l'univers, ont donné aux êtres humains un pouvoir sur la nature qui, jusqu'à récemment, produisait une masse toujours croissante et apparemment illimitée de biens matériels. Enivrée par l'exploration de ce pouvoir, l'humanité a montré une tendance à plier ses valeurs au profit de ce qui favorise l'exploration maximale des possibilités matérielles offertes par ce nouveau pouvoir. Dans le même temps, les valeurs associées aux dimensions du potentiel humain qui sous-tendaient les cultures précédentes ont été abandonnées. L'appauvrissement de la conception de l'homme, dû à cette omission des autres dimensions humaines, correspond précisément à la *conception « scientifique » de l'univers qui en fait une machine où l'homme n'est plus qu'un simple complément.*

C'est la vision que l'homme a de lui-même qui détermine principalement ses valeurs ; elle fixe la conception du « je » dans l'appréciation de l'intérêt personnel. L'appauvrissement idéologique lié à cette vision de l'homme comme une machine conduit au rétrécissement des valeurs. Cependant, les progrès scientifiques de ce siècle ont montré que *cette conception mécaniste de l'univers était indéfendable d'un point de vue strictement scientifique. Ainsi, la base rationnelle de la conception mécaniste de l'homme est invalidée.*

2. Idées sur le changement

Dans la science contemporaine, l'ancien modèle rigide et mécaniste de l'univers est remplacé par des concepts qui offrent l'image d'un univers formé par un apport créatif continu qui n'est strictement limité par aucune loi mécanique. L'homme lui-même devient un aspect de cette "pulsion" créée et est lié à l'univers entier si intégralement que, du vieux schéma mécaniste, il est difficile à comprendre. *Le « je » cesse d'être un rouage soumis au déterminisme d'une machine géante, pour*



Tercer Congreso Mundial de TRANSDISCIPLINARIEDAD

devenir un aspect de « l'impulsion » créatrice et libre, intrinsèque et immédiatement connectée à l'univers tout entier.

Dans cette nouvelle vision scientifique, les valeurs humaines sont élargies pour se conformer à celles qui prévalaient dans les cultures passées. C'est dans le cadre des images convergentes de l'homme proposées par les avancées récentes de la science et de la culture que nous cherchons des modèles d'avenir permettant à l'homme de survivre dans la dignité et en harmonie avec son environnement.

L'espèce humaine a atteint les limites de son utilisation du monde extérieur et aussi les limites de sa capacité à vivre dans un environnement culturel et social en mutation. L'expansion des concepts scientifiques nous amène à penser que l'homme pourrait retrouver des croyances et des formes d'expériences spirituelles qu'il avait perdues. La situation critique dans laquelle se trouve actuellement l'humanité sur la planète exige de nouvelles visions qui, ancrées dans diverses cultures, s'ouvrent sur l'avenir :

- La perception d'un macrocosme organique qui retrouve les rythmes de la vie pourrait permettre à l'homme de se réintégrer dans le milieu naturel et comprendre la relation spatio-temporelle avec toute vie et le monde physique ;
- Reconnaître que l'être humain est un aspect du processus de création qui façonne l'univers élargit l'image que l'homme a de lui-même et lui permet de transcender l'égoïsme qui est la principale cause du manque d'harmonie entre lui et ses semblables, comme entre l'humanité et la nature;
- Surmontant la fragmentation de l'unité corps-esprit-âme, conséquence de la primauté excessive accordée à l'un de ces éléments au détriment des autres, l'



Tercer Congreso Mundial de TRANSDISCIPLINARIEDAD

l'homme pourra découvrir en lui-même le reflet du cosmos et son principe unificateur suprême .

Ces idées modifient la conception de la place de l'homme dans la nature et exigent une transformation radicale de nos modèles de développement : élimination de la pauvreté, de l'ignorance et de la misère ; la fin de la course aux armements ; l'adoption de nouvelles manières d'apprendre, de nouveaux systèmes éducatifs et de nouvelles attitudes mentales ; l'application de formes améliorées de redistribution visant à garantir la justice sociale ; une nouvelle conception des modes de vie, basée sur la réduction des déchets ; respect de la diversité, qu'elle soit biologique, socio-économique ou culturelle, qui transcende les notions obsolètes de souveraineté.

La science et la technologie sont indispensables pour atteindre ces objectifs, mais elles n'y parviendront que par l'intégration de la science et de la culture qui offrent une raison de vivre et par une approche intégrée visant à surmonter la fragmentation qui a causé la destruction de la communication culturelle.

Si l'on n'arrive pas à réorienter la science et la technologie vers la satisfaction des besoins fondamentaux, les progrès de l'informatique (accumulation des savoirs), de la biotechnologie (dépôt de "brevets" de formes de vie) et du génie génétique (cartographie du génome humain) aura des conséquences irréversibles préjudiciables à l'avenir de la vie humaine.

Il ne nous reste plus beaucoup de temps : tout retard dans l'établissement d'une paix mondiale éco-culturelle ne servira qu'à augmenter le coût de la survie.

Nous devons reconnaître la réalité d'un monde multi-religieux et la nécessité d'une tolérance qui permette aux religions, quelles que soient leurs différences, de coopérer les unes avec les autres. Cela contribuerait à répondre aux exigences de



www.tercercongresomundialtransdisciplinariEDAD.mx

Tercer Congreso Mundial de TRANSDISCIPLINARIEDAD

la survie de l'humanité et au maintien des valeurs fondamentales partagées de solidarité humaine. C'est là que nous avons un héritage humain commun, issu de notre perception du sens transcendant de l'existence humaine et d'une nouvelle conscience planétaire.

Signataires :

Daniel Afedzi Akyeampong (Ghana) Président de l'Association mathématique du Ghana

Ubiratan D'Ambrosio (Brésil) Professeur de mathématiques et vice-chancelier du développement universitaire à l'Université de Campinas

André Chouraqui (Israël) Auteur, étude des religions

Pierre Dansereau (Canada) Écologue, professeur honoraire à l'Université du Québec, Montréal

Nicolo Dallaporta (Italie) Professeur honoraire à l'École des hautes études de Trieste

Mahdi Elmandjra (Maroc) Ancien directeur général adjoint de l'UNESCO, président de l'Association internationale des futurs

Santiago Genovés (Mexique) Professeur chercheur en anthropologie, Université nationale autonome du Mexique

Alexander King (Grande-Bretagne) Président du Club de Rome

Eleonora Barbieri Masini (Italie) Président de la Fédération mondiale des études

prospectives Digby McLaren (Canada) Président de la Société royale du Canada

Yûjiro Nakamura (Japon) Philosophe, auteur et professeur à l'Université Meiji

Lisandro Otero (Cuba) Écrivain

Michel Random (France) Philosophe et écrivain

Josef Riman (Tchécoslovaquie) Président de l'Académie tchèque des sciences

Soedjaatmoko (Indonésie) Ancien chancelier de l'Université des Nations Unies

Henry Stapp (États-Unis) Physicien au Lawrence Berkeley Laboratory, University of California at Berkeley